

24 octobre 2023 (Le Monde)

[https://www.lemonde.fr/idees/article/2023/10/24/guerre-israel-hamas-le-terme-de-resistance-aurait-il-le-pouvoir-d-absoudre-les-crimes-que-l-on-commet-en-son-nom-interroge-le-philosophe-jacob-rogozinski\\_6196190\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2023/10/24/guerre-israel-hamas-le-terme-de-resistance-aurait-il-le-pouvoir-d-absoudre-les-crimes-que-l-on-commet-en-son-nom-interroge-le-philosophe-jacob-rogozinski_6196190_3232.html)

## Guerre Israël-Hamas : « Le terme de “résistance” aurait-il le pouvoir d’absoudre les crimes que l’on commet en son nom ? », interroge le philosophe Jacob Rogozinski

Tribune

[Jacob Rogozinski, philosophe](#)

Si tous les terrorismes prétendent vouloir réparer un tort, leurs stratégies – comme celle du Hamas – se distinguent des mouvements de résistance car celles-ci n’ont pour but que de susciter la haine, explique le philosophe Jacob Rogozinski, dans une tribune au « Monde ».

Publié aujourd’hui à 09h10, modifié à 10h07 Temps de Lecture 4 min.

« *Mal nommer un objet, c’est ajouter au malheur de ce monde.* » Cette admirable formule d’Albert Camus a gardé toute sa force. Le Hamas doit-il être désigné comme un mouvement de résistance ou comme une organisation terroriste ? La réponse décide de l’attitude qu’il convient d’adopter, après le pogrom du 7 octobre, envers ceux qui en sont responsables. Une députée de La France insoumise [Danièle Obono] [a déclaré que « le Hamas est un mouvement de résistance »](#) parce qu’il « *résiste à une occupation* ». La noblesse de la cause permettrait de justifier l’atrocité de ces crimes ; ou du moins de les condamner modérément, comme des actes répréhensibles, mais qui valent ceux que l’on impute à l’armée d’Israël.

Qu’en est-il de ce terme, « résistance », qui aurait le pouvoir d’absoudre les crimes que l’on commet en son nom ? Cette notion est équivoque tant que l’on n’a pas repéré qui résiste, comment et dans quelle perspective. Après 1918, alors que l’armée française occupe la Rhénanie, des nationalistes allemands commettent des sabotages. L’un de leurs chefs, Albert Leo Schlageter, est fusillé par les Français [en 1923]. Il sera célébré comme un héros par les nazis. Les causes les plus abjectes ont aussi leurs résistants et leurs martyrs.

Comme toute occupation militaire, celle de la Cisjordanie par Israël est la cause d’humiliations, de violences et de morts. Et pourtant l’on se trompe si on croit que les actions de ceux qui la combattent seraient toujours légitimes parce qu’ils s’opposent à une injustice. Tous les terrorismes se justifient en prétendant qu’ils veulent réparer un tort. Ce qui est décisif n’est pas le tort en question, mais le caractère du dispositif dans lequel il est invoqué : s’agit-il d’un dispositif d’émancipation ou d’un dispositif de terreur ? Pour le savoir, il faut prendre en compte ses objectifs et les arguments qui lui permettent de se légitimer. Le projet du Hamas est exposé dans sa charte de 1988, toujours en vigueur aujourd’hui.

### « Monstre » indigne de vivre

Selon elle, les Israéliens doivent être combattus de façon implacable non seulement parce qu’ils occuperaient la Palestine, mais parce qu’ils sont juifs. Le Hamas se définit comme un mouvement islamique engagé dans un djihad qui doit être mené jusqu’à l’anéantissement de l’Etat d’Israël. Quant au sort réservé aux juifs, la charte invoque une déclaration attribuée à Mahomet qui annonce que « *le jour du Jugement dernier ne viendra pas* » avant que les musulmans n’aient engagé une guerre totale pour en finir avec eux (article 7).

Elle dénonce ensuite une conspiration ourdie par les juifs qui, « *avec leur argent* », ont provoqué la révolution française, les révolutions communistes et les deux guerres mondiales (article 22). Car le « *plan sioniste* » serait « *contenu dans Les Protocoles des sages de Sion* » (article 32). La stratégie du Hamas s’appuie ainsi sur une « *fake news* » antisémite forgé vers 1900 par la police secrète du tsar – reprise plus tard par les nazis – pour accréditer le mythe de la conspiration juive mondiale.

Cela dit, si on veut caractériser un mouvement qui se proclame « *de résistance* », il ne suffit pas de se référer à ses principes fondateurs. Il faut aussi se demander si son mode d'action correspond à l'orientation qu'ils définissent. Les mouvements de libération nationale concentrent leurs attaques sur des cibles militaires. Ils considèrent les occupants comme des ennemis provisoires avec qui ils pourraient un jour faire la paix. Les dispositifs de terreur, eux, s'en prennent avant tout aux civils et ils considèrent leur cible comme un ennemi absolu, un « *monstre* » indigne de vivre, avec qui aucune paix n'est possible et qui doit être anéanti.

L'affect qui les anime est la haine. C'est une erreur de la confondre avec la colère, car celle-ci s'origine dans le sentiment d'une injustice, alors que la haine désire seulement détruire ses objets, même s'ils n'ont commis aucun tort. La stratégie des dispositifs de terreur consiste à s'emparer d'une juste colère, d'une révolte légitime contre l'oppression, pour les changer en haine. Lorsque cela suscite en retour de la haine chez ceux qu'ils ont pris pour cible, leur objectif est atteint, car ils se nourrissent de la haine et cherchent à l'accroître indéfiniment.

## Ne pas céder au désir de vengeance

Le Hamas est un mouvement terroriste parce qu'il s'attaque à des civils désarmés. N'est-ce pas aussi le cas de l'armée israélienne lorsqu'elle bombarde Gaza ? [La philosophe américaine] Judith Butler, dans un article intitulé « Condamner la violence » et dont [la traduction française a été publiée le 13 octobre sur le site de la revue AOC](#), rappelle qu'aucune vie n'est « *plus digne d'être pleurée qu'une autre* », que la vie des victimes palestiniennes vaut autant que celle des victimes israéliennes. Elle a raison, mais cela permet-il de comprendre ce qui est en jeu ?

Le Hamas a pour tactique de se fondre dans la population en transformant les habitants de Gaza en boucliers humains. Il a commis délibérément des massacres en Israël afin de provoquer une riposte dévastatrice, ce qui montre qu'il n'accorde aucune valeur à la vie des Palestiniens. Nous devons faire la différence entre une stratégie militaire qui entraîne comme « conséquence indirecte » la mort de civils et une stratégie génocidaire pour laquelle l'assassinat en masse de civils est un « but en soi ».

Le bombardement des villes allemandes par l'aviation alliée [pendant la seconde guerre mondiale] a causé beaucoup de morts ; mais cela diffère radicalement de la traque systématique des Tziganes et des juifs envoyés dans les chambres à gaz. Ceux qui méconnaissent cette distinction et se contentent de condamner indifféremment toutes les violences ne comprennent rien à ce qui arrive aujourd'hui.

Lorsque Israël répliquera, il faut espérer qu'il ne commettra pas les mêmes erreurs que les Etats-Unis après le 11-Septembre : qu'il ne cédera pas au désir de vengeance en se lançant dans une offensive sanglante sans se donner les objectifs politiques qui permettraient d'arriver un jour à la paix. Qu'il réponde à la haine par une haine aveugle, c'est ce qu'attend de lui le dispositif de terreur. On peut craindre que l'actuel gouvernement d'Israël ne précipite son pays dans ce piège. Depuis des années, la droite israélienne s'efforce, comme le Hamas, d'éliminer toute perspective de paix. Espérons que le peuple d'Israël chassera du pouvoir le politicien cynique et ses alliés fanatiques qui entraînent leur pays vers le pire.

Quant aux organisations terroristes qui prennent en otage les habitants de Gaza en les exposant à la détresse et à la mort, elles ne pourront être brisées que par la force des armes. Le Hamas et le Jihad islamique sont les principaux obstacles à une paix juste et durable, une paix qui implique – aussi utopique que cela puisse paraître aujourd'hui – la création d'un Etat palestinien capable de coexister avec Israël. L'avenir nous dira si c'est possible ou si le dernier mot reviendra à la haine.

**Jacob Rogozinski** est philosophe. Il est notamment l'auteur d'« Ils m'ont haï sans raison » (Cerf, 2015) et de « Djihadisme : le retour du sacrifice » (Desclée de Brouwer, 2017).